

« L'eau, entre ingérence internationale impossible et ingérence médiatique »

Journée d'études dans le cadre de la semaine du développement durable, « Medias, Environnement et Développement Durable », CELSA, Université Paris IV Sorbonne, France, 4 avril 2007

Céline HERVE-BAZIN

Doctorante en SIC, sous la direction du professeur Nicole d'Almeida

Chaque année, le 22 mars célèbre la Journée Mondiale de l'Eau à l'échelle de la planète. Comme d'autres journées initiées par les Nations Unies (ONU), le thème de l'eau devient un objet médiatique privilégié le temps d'un jour. Exemple d'ingérence de l'agenda international dans l'agenda médiatique, ces journées internationales sont l'occasion de sensibiliser, interpeller ou encore, montrer les progrès faits et à faire dans le domaine célébré. Une médiatisation de l'enjeu de l'eau où les acteurs de la scène internationale et les médias citent, font référence, reprennent et construisent un discours de l'objet « eau ».

Cette étude porte sur l'émergence de l'objet « eau », lieu de discours de la sphère internationale à un objet médiatique intégré au cadre discursif du Développement Durable. Cette analyse renvoie en partie à mon travail de thèse sur la mise en visibilité de l'objet « Femme, Eau et Développement Durable » sur la sphère publique.

L'émergence sur la sphère internationale

L'eau s'est imposée comme un enjeu prioritaire de l'agenda international dès les années vingt¹ ; une émergence liée à l'environnement. L'eau, élément vital, pétrole du prochain siècle devient un terme et thème redondant témoin de l'évolution parallèle entre existence lexicale et enjeu politique qui selon N. d'Almeida fait que « la priorité lexicale peut être conçue comme une priorité politique »².

Cette émergence discursive et publique peut être rendue compte par trois niveaux d'analyse :

- *une analyse contextuelle* à la fois historique et thématique qui dégage les enjeux clés liés à l'eau au cours du déroulement des conférences internationales ;
- *une analyse discursive* à la fois lexicologique et rhétorique à révéler l'inertie de la problématique sur la sphère publique internationale ;
- *une analyse de mise en circulation* croisant médiatisation et potentiel communicationnel du thème de l'eau dans l'agenda international et médiatique.

L'analyse contextuelle

Le processus d'écriture de l'objet « eau » est révélé par la chronologie des conférences dès 1977, date de la première conférence sur l'eau à Mar Del Plata. Elle s'inscrit dans le cycle des « méga-conférences »³ organisées par l'ONU sur les enjeux majeurs de la société comme l'alimentation, la population, les femmes, etc. Le thème de l'eau fait logiquement « suite » à celui de l'environnement de Stockholm manifestant que le discours sur l'eau est lié à ce dernier.

De 1977 au début des années 90, le thème de l'eau est marqué par une quasi-disparition de la sphère internationale malgré la décennie pour l'eau potable et l'assainissement de 1981 à 1990, considérée

¹ Première conférence sur la gestion de l'eau en 1926 à Valence cf. Rahaman, M.M & Varis, O, « Integrated water resources management: evolution, prospects and future challenges » in *Sustainability: Science, Practice, & Policy*, Number 1 (1), p. 15-21, April 2005.

² Almeida (d'), N. 2000. *Introduction à la problématique de la visibilité*. Présenté lors des « Travaux du GRIPIC », 23 février, CELSA, France, p. 9.

³ Biswas, A. K. « From Mar del Plata to Kyoto: an analysis of global water policy dialogues » in *Global Environmental Change Part A* 14: 81-88, 2004.

comme un échec. Cette absence de l'agenda international révèle une inertie politique sur un principe clé défini dès 1926, la gestion intégrée des ressources en eau (GIRE). L'analyse thématique rend compte d'une répétition du discours, témoin que l'objet « eau » bloque sur l'action ou l'inaction des acteurs politiques concernés.

Pollution des ressources et dégradations par l'homme, rareté de la ressource, absence d'accès à l'eau ou encore, impacts sanitaires ; l'eau est un objet d'alarmes et un objet catastrophe au cœur des enjeux de développement des sociétés. L'eau est également un objet englobant, quasi totalitaire qui recoupe tout ; du bien-être au cadre de vie, développement économique et social jusqu'à la vie elle-même en tant que « l'eau est indispensable à tous les aspects de la vie »⁴. L'analyse thématique de l'objet dessine l'importance de cet élément vital à buter sur la gestion de cette ressource par les acteurs. C'est ainsi que l'analyse discursive laisse apparaître une construction du discours qui appelle à l'action des acteurs concernés.

L'analyse discursive

Le discours eau pourrait sembler non révélateur du « cortège floristique »⁵ auquel est soumis le développement « durable », « soutenable » ou « viable ». Pourtant, le choix des termes associés témoigne d'un éparpillement lexicologique du thème de l'eau porté par un resserrement progressif autour du mot « eau » seul⁶.

Parler d'eau, d'eau douce, d'eau potable n'est, techniquement, pas le même sujet. De même, inclure l'assainissement suppose d'aborder l'évacuation des eaux utilisées par l'homme intégrant les problématiques d'hygiène et de salubrité des habitations. L'eau, c'est également une ressource et source de vie, un élément doué de vertus culturelles et religieuses omniprésentes dans tous les pays du monde. Encore, associer le terme « eau » à « développement durable » ou « environnement » implique un positionnement conceptuel, un parti pris retrouvé dans la rhétorique du discours.

A travers cette floraison lexicale et derrière un formatage propre au registre des conférences internationales et de son contexte diplomatique, se déroule un appel à l'action des acteurs. Recommandations, figures d'experts ou déclarations d'intention, le cadre institutionnel des textes de conférences est dépassé par une ingérence discursive au nom de grandes causes qui justifient le style incisif parfois directif des textes. Réduction de la pauvreté, lutte contre les maladies, ordre nouveau, amélioration du statut de la femme ou garantie d'un futur pour nos enfants ; le discours est lexicale, caractéristique du Développement Durable. Il déploie un registre prescripteur, offre un cadre consensuel pour l'action et décline une discursivité proche du Développement Durable qui attribue à l'objet « eau », son potentiel communicationnel.

L'analyse communicationnelle

L'aspect communicationnel de l'objet « eau » interroge le discours et sa mise en circulation par les acteurs de l'agenda international vers la sphère publique et médiatique. Le cœur de cette mise en circulation semble se jouer dans l'institution de la Journée Mondiale de l'Eau qui date de 1992.

Evènement qui s'ingère dans l'agenda médiatique à l'instar de la Journée Mondiale de l'Environnement depuis 1972, la Journée Mondiale de l'Eau a une genèse internationale à l'instar de la Semaine du Développement Durable, « dont la dynamique (...) a été importée de l'arène

⁴ Déclaration ministérielle, Conférence internationale sur l'eau douce, Bonn 2001.

⁵ Jollivet, M. « Le DD, notion de recherche et catégorie pour l'action. Canevas pour une problématique hybride », dans Jollivet, M. *Le développement durable, de l'utopie au concept*. Paris : Elsevier, 2001, p. 100.

⁶ 1981 / 1990 : Décennie Mondiale pour l'eau potable et l'assainissement ; 1990 : Consultation mondiale sur l'approvisionnement en eau et l'assainissement à New Delhi ; 1992 : Conférence internationale sur l'eau et l'environnement à Dublin ; 1994 : Conférence ministérielle sur l'eau potable et l'assainissement à Noordwijk ; 1998 : Conférence Internationale sur l'Eau et le Développement Durable à Paris ; 2001 : Conférence internationale sur l'eau douce à Bonn ; 2005 / 2015 : Décennie internationale d'action « L'eau, source de vie ».

internationale vers le champ interne »⁷. Portée par l'UNESCO autour d'un thème différent chaque année, la Journée Mondiale de l'Eau est un moment privilégié d'actions concrètes menées localement et souvent en décalage avec le thème choisi. Elle est une opportunité prise par des acteurs souvent peu visibles ou traditionnellement peu médiatisés sur ce types d'actions comme l'entreprise privée et l'association. Moment prétexte, la diversité des manifestations souligne le flou théorique du discours de l'eau. La variété multiple des pratiques et des intérêts révèle de la complexité de l'enjeu de l'eau. Surtout, cette Journée Mondiale de l'Eau a progressivement détaché l'objet du discours de l'environnement et du développement durable pour lui offrir une personnalité et une visibilité propre. Cette identité d'un objet « multiple », fondamentalement « local » et également, « vital » et « commun » à l'humanité dresse les particularités communicationnelles du discours « eau » qui, comme « la dimension communicationnelle de l'environnement engage de nouvelles modalités de la parole et du débat public renvoie à un nouvel objet médiatique »⁸.

La mise en visibilité médiatique

Le processus de médiatisation s'intéresse à la transformation de l'événement brut à l'événement médiatique renvoyant au travail de retranscription par les médias de l'objet vers la cible dans un contexte où « les médias ne transmettent pas ce qui se passe dans la réalité sociale, ils imposent ce qu'ils construisent de l'espace public »⁹. Le thème de l'eau se « réveille » médiatiquement par la construction du discours médiatique autour de deux axes porteurs : le catastrophisme accompagné par la pédagogie, et le conflit entre deux partis porteurs d'une conception antinomique de la gestion de l'eau.

Dramatisation et banalisation

Le discours de l'eau se construit avec des modalités énonciatives comparables identifiées par N. d'Almeida allant « de la dramatisation (notamment à l'occasion de catastrophes retentissantes) à la banalisation (en l'inscrivant régulièrement dans l'agenda) via un traitement esthétique et pédagogique (registre du conseil, des gestes qui sauvent ou protègent l'environnement) »¹⁰. Avec la multiplication des sécheresses, inondations, pluies diluviennes et autres manifestations des risques liés à l'eau, les médias couvrent le thème de l'eau à l'identique de celui de l'environnement. Les gestes pour préserver la ressource déferlent chaque été sur les ondes, magazines et écrans des Français. Ils signalent une approche cyclique des catastrophes et du rôle du citoyen dans le discours du Développement Durable.

Cette double construction d'un discours catastrophe où l'homme se doit d'être responsable, cantonne le discours à la surface « discussionnelle » d'un objet trop complexe pour permettre des prises de position et actions pourtant liées, nécessaires et intrinsèques au discours du développement durable et de l'eau, ressource limitée et vitale. Cette surface « discussionnelle » cantonne la discursivité de l'objet « eau » à une tyrannie de l'événement et au régime cyclique des médias. Elle est suppléée par la mise en scène d'une guerre où le visible de l'objet « eau » apparaît, circule, construit un récit structurant au service d'un agenda médiatique qui s'ingère dans la problématique de la gestion de l'eau.

⁷ Godart C. « Le développement durable, objet d'une semaine spécifique », Journée d'études du GRIPIC, 2004, p. 15.

⁸ Almeida N. (d') « De l'environnement au développement durable, l'institution d'un objet et la configuration d'une question », Journée d'études GRIPIC : « Dire le développement durable » 2004, p. 7.

⁹ Charaudeau, P. *Le discours d'information médiatique. La construction du miroir social*. Paris : Nathan, 1997, p. 9.

¹⁰ Almeida N. (d') « De l'environnement au développement durable, l'institution d'un objet et la configuration d'une question », Journée d'études GRIPIC : « Dire le développement durable » 2004, p. 7.

La guerre de l'eau

Le secteur de la distribution d'eau est un lieu d'où ressort la complexité de la gestion de la ressource et où interagisse une multitude d'acteurs. La spécificité du monde de l'eau est l'interresponsabilité partagée de la gestion de la ressource eau. Elle oppose une gestion uniquement publique à une gestion déléguée au secteur privé. En termes discursifs se joue la confrontation entre une eau, « patrimoine de l'humanité », libre, gratuite, gérée par et pour le bien commun, à une eau, potable et « accessible » pour tous qui permet l'intervention d'une entreprise privée. Ce débat est le lieu d'une confrontation entre un discours porté majoritairement par les organisations alter mondialistes et les entreprises du secteur privé.

En France, c'est le travail de recherche de journalistes qui a mis en visibilité la question de la gestion de l'eau par les acteurs privés. En 1994, Roger Cans, journaliste au *Monde*, signe *La ruée vers l'eau*. Complété par plusieurs livres¹¹ sur le thème de la gestion de l'eau, il ouvre le débat public sur l'administration de l'eau. Ce débat est construit autour de l'opposition de figures identifiées comme Danielle Mitterrand et le Maire de Varages en France ou Vira Shiva à l'international « contre » les leaders du secteur privé de l'eau comme Henri Proglgio ou Jean-Marie Messier du groupe Veolia et Gérard Mestrallet du groupe SUEZ.

Le Directeur de SUEZ s'est illustré avec un article clé publié au lendemain des attentats du 11 septembre intitulé de « de l'eau pour tous et vite ». Il a été complété par une publication, « la vraie bataille de l'eau ». Ce terme « vraie bataille » réfute la bataille portée par les alter mondialistes et les medias signalant bien l'existence de deux camps, les opposants et les héros du discours de l'eau. Cette joute discursive est au cœur d'un récit au service du discours du Développement Durable.

Un discours du Développement Durable

L'eau, ressource limitée et don de la terre, s'insère naturellement comme un sous thème du registre global de l'environnement. Sur la sphère médiatique, l'objet eau devient plus facile, plus visible, plus identifiable dans le cadre discursif du Développement Durable. La médiatisation des journées de l'eau, des enjeux de l'eau construit un discours, un métarécit de l'environnement qui fait écho des préoccupations de la sphère internationale sans pour autant permettre l'action attendue par les acteurs de cette sphère. L'objet eau devient un objet rituel, accessoire de la discursivité du Développement Durable.

Un métarécit de l'environnement

L'eau est un objet construit qui semble particulièrement intéressant au champ des Sciences de l'Information et de la Communication. Il reprend les caractéristiques d'un récit voire d'un métarécit de l'environnement selon B. Jalenques-Vigouroux autour des 5 piliers fondateurs du discours. Rappelons que ces derniers posent en premier lieu, l'incitation à l'action au nom d'une valeur morale. L'eau est en effet, un bien de l'humanité qu'il revient à chacun, de protéger. Le deuxième postulat de B. Jalenques-Vigouroux est que le métarécit repose sur des héros anonymes (au contraire des Grands héros). Au fil des conférences internationales se retrouvent ces héros anonymes qui sont les experts réunis en conclave pour se pencher sur le sort de l'eau. Rarement cités, ils sont la figure anonyme qui émet un cri d'alarme au nom de la communauté internationale. Le grand but, troisième pilier, est la préservation, la lutte contre la raréfaction de ce liquide vital par une meilleure gestion intégrée et la mobilisation de tous. Le grand péril est sa rareté, sa pollution et son éventuelle disparition ou insuffisance pour répondre aux besoins de la communauté internationale. La valeur suprême, dernier élément du discours, est la vie elle-même. Cette

¹¹ Lenglet, R. & Touly, J.-L. *L'eau de Vivendi, les vérités inavouables*. Paris : Alias, 2003 ;

Perucca, F. & Pouradier, G. *Comme un poison dans l'eau. La Lyonnaise et la Générale des eaux troubles*. Paris : Editions Transparence ; Stefanovitch, Y. *L'Empire de l'Eau*. Paris : Editions Ransay, 2005.

construction comme un récit permet l'adhésion forte du grand public. Elle obscurcit néanmoins le contenu d'un objet tout d'abord plastique.

Un objet polysémique et esthétique

L'eau est en effet un concept qui reste flou et polysémique, une caractéristique du registre « environnement ». Dans le cadre de l'eau, la polysémie veut être dépassée par un jeu de références et d'intertextualité repéré pour le développement durable. Dans une logique de « référence constante » (O. Aïm), la référence aux conférences précédentes est devenue un automatisme suite à la conférence de Dublin, reprochée de ne pas s'être intégrée dans la suite des propositions de Mar del Plata (A. Biswas). Dublin qui préparait Rio de Janeiro explique pour partie la quasi-absence du thème de l'eau dans le rapport final de Rio. Elle est néanmoins présente dans les Agenda 21. Ce travail de citation et méta-citation instaure une esthétique propre au discours de l'eau qui l'assimile au cadre du développement durable tout en dessinant un objet visible pour et par lui-même.

La publicisation de l'invisible à la marque du visible

L'eau, objet médiatique, a entré le champ du visible par un effet miroir au Développement Durable. L'apparition de l'eau est envisagée comme un objet devenu visible selon les trois caractéristiques essentielles définies par Nicole d'Almeida. *Lieu de médiation*, il permet l'échange entre les communautés internationales ou médiatiques. *Taxinomique*, l'eau suppose et oriente des comportements pour les individus. *Agonistique*, elle est lieu de conflits et de concurrence des acteurs pour leur existence sur la sphère publique. Chez J. Habermas, la visibilité est le résultat d'une approche communicationnelle de l'espace public ; la visibilité se confond avec le principe de publicité (*Offentlichkeit*) qui structure la modernité et les échanges politiques intensifiés et déformés par l'activité communicationnelle. Cette construction du visible aboutit à « une surritualisation » de l'objet, à l'émergence d'une marque discursive comme le souligne Y. Jeannerêt au sujet du discours de l'environnement, « la communication sur la politique environnementale entraîne visiblement une surritualisation des pratiques qui place tout acte politique relatif à l'environnement sous le signe indiciel d'une attitude de transparence, de dialogue, de pragmatisme, de sincérité, etc. – jusqu'à faire de tout énoncé un support de marque très particulier »¹². L'eau, objet invisible intégré au Développement Durable devient visible, une marque du cadre discursif dont il légitime les principes et le récit.

Conclusion : un objet rituel au Développement Durable

L'Eau et le Développement Durable, s'ils interrogent, mobilisent, reconfigurent les modalités du débat public se heurtent à l'action, à la séquence narrative d'un faire-faire encore lointain. Le Développement Durable, plus global, véritable discours qui questionne l'espace public actuel, s'appuie sur l'objet « eau », objet médiatique et médiatisé en tant qu'objet au service de la visibilité du récit du Développement Durable. Le discours de l'eau, légitimant et devenu visible avec le cadre du Développement Durable appelle néanmoins, plus concrètement à l'action contre l'inertie discursive. L'eau s'ingère dans le discours du Développement Durable comme objet rituel où s'opposent les camps sans arrêter un modèle de gestion du liquide vital. Derrière les enjeux de gouvernance et de droit de l'eau, l'objet « eau » s'ingère comme un appel à l'action qui risque d'imposer un choix de conception de l'eau, de la société et de l'espace public.

¹² Jeannerêt, Y. « L'environnement comme espace de discours », Journée d'études du GRIPIC, CELSA, 2003, p. 15.

Céline Hervé-Bazin

« L'eau, entre ingérence internationale impossible et ingérence médiatique »

Publication CELSA 2007

Bibliographie

Albert, O. « Le rôle des conférences internationales », Centre de Documentation Tiers Monde de Paris, octobre 1995.

Almeida (d'), N. 2000. *Introduction à la problématique de la visibilité*. Présenté lors des « Travaux du GRIPIC », 23 février, CELSA, France.

Biswas, A. K. « From Mar del Plata to Kyoto: an analysis of global water policy dialogues » in *Global Environmental Change Part A*, 14: 81-88, 2004.

Charaudeau, P. *Le discours d'information médiatique. La construction du miroir social*. Paris : Nathan, 1997.

Camdessus M., Badré B., Chéret I. & Ténrière-Buchot P.-F. *Eau*. Paris : éditions Robert Laffont, 2004,

Jollivet, M. *Le développement durable, de l'utopie au concept*. Paris : Elsevier, 2001, p. 100.

Mageed, Y.A. « The United Nations Water Conference: The Scramble for Resolutions and the Implementation Gap » in *Mazingira*, Vol.6, N° I, p. 4-13.

Rahaman, M. M. & Varis, O. « Integrated water resources management: evolution, prospects and future challenges » in *Sustainability: Science, Practice, & Policy*, Number 1 (1), p. 15-21, April 2005.

The text, images and graphics included in this document may be copied, distributed and used for discussion and other non-commercial purpose, provided that when quoted, reproduced or used in any form, the source is acknowledged.

It is not allowed to produce illegal copies or make the content of this document available, completely or in part, by means of the Internet or via an Intranet, without written consent of its author.

Ce texte, ces images et graphiques sont sujets aux droits d'auteur et de propriété intellectuelle. Ce texte, ces images et graphiques ne peuvent être reproduits sans l'autorisation de son auteur. Ils ne peuvent être même partiellement reproduits sous forme de citations ou extraits sans mention explicite de la source et de son auteur.